

roisse ont coutume de venir à l'église. C'est encore de nous montrer une fois ou deux en surplus, ne serait-ce qu'un quart d'heure chaque fois, aux pieds de Notre-Seigneur, les jours où le Saint Sacrement est exposé : ceci est vraiment de rigueur ; c'est, enfin, de nous réunir tous devant le Saint Sacrement à l'église les jours où se tiennent les conférences ecclésiastiques et la conférence pastorale, pour y adorer Notre-Seigneur pendant les dix minutes qui précèdent le repas fraternel. Vous comprenez les graves raisons qui doivent d'ailleurs nous inspirer ces pratiques. D'abord nos obligations personnelles envers Notre-Seigneur : fussions-nous seuls et dussions-nous n'être vus que de Notre-Seigneur et de ses anges, ce serait pour nous un devoir de venir le visiter. Qui visitera Jésus-Christ ? Qui fera la cour à ce divin Sauveur, si souvent et si tristement délaissé dans la solitude du temple désert ? Qui, si ce n'est avant tous les autres son prêtre ; celui qui consacre chaque jour son corps adorable, celui qui l'enferme dans cette prison du saint tabernacle, où le plus extraordinaire amour le tient captif ? Quelle tristesse, quelle agonie pour le Cœur de Jésus-Christ, si ses prêtres eux-mêmes l'abandonnent ! *Sic non potuisti una hora vigilare mecum ?* Mais de plus, comment persuaderions-nous à nos peuples de venir adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, s'ils ne nous voyaient jamais nous-mêmes nous acquitter de ce devoir ? Comment oserions-nous même le leur proposer ? Au contraire, qu'elle puissance n'auront pas nos exhortations, au moins sur les âmes fidèles, quand toute la paroisse verra que son pasteur donne le premier l'exemple de ce qu'il conseille !

Ce fut par là que commença le saint curé d'Ars, et vous savez à quel point cet admirable prêtre réussit à renouveler dans sa paroisse la dévotion au Très Saint Sacrement, et, avec cette dévotion, la vie chrétienne tout entière.

L'auteur de son histoire nous parle "des prières, des gémissements et des larmes" de M. Vianney au pied des autels, dès le début de son ministère, alors que tout était à faire en cette pauvre paroisse, qui, à ce moment, ressemblait fort aux nôtres ; "de sa présence presque continuelle à l'église," de l'étonnement et de l'admiration de ses paroissiens, voyant "presque à toutes les heures du jour leur jeune curé, comme un ange adorateur dans le sanctuaire de cette pauvre église naguère abandonnée." M. Vianney avait dans ces premiers temps de son œuvre beaucoup de loisirs : plus tard, il dut passer les journées entières au confessionnal ; alors, il les passait aux pieds de Notre-Seigneur ;